

il s'agit de consécration plus que de révélation. Même s'il reste à déplorer bien des manques (clé/Cimaise N° 147), on peut se réjouir de la montée d'une nouvelle lignée de peintres comme: E. SAULNIER, Isabelle METADIER, D. GAUTHIER... Tandis que sous la bannière "arts plastiques" viennent se ranger indifféremment les "NEO-POST": conceptuels, minimalistes, déconstructivistes de support-surface, **fauvistes, expressionnistes, figuratifs**... ce qui est tout aussi symptomatique, bien que la préférence ait été encore donnée aux travaux de techniques-mixtes, catalogués d'œuvres au sol (par opposition au mural). Si certaines de ces manières ne méritent pas le nom d'œuvres, effectivement, il en est d'autres - comme le type de travail de montage "l'usine à cheveux" de P. ALEXANDRE, ou de traitement de l'art-pauvre avec la "cuisine en latence", de Gislaine VAPPÉREAU, ou de détermination d'un lieu par la "verrière" de B. Cardonnet... (les noms cités sont indicatifs, et nullement exclusifs) - Parce que ces travaux dépassent la simple juxtaposition d'objets sans confrontation expérimentale des données, le tout se réduisant à un constat littéral, si ambigu que l'on pourrait en déduire n'importe quoi, et cette façon d'art réduit à l'absurde d'une forme indiscutable, incapable d'atteindre une vérité universelle (clé/CIMAISE N° 147), dont on a le droit de dénoncer les abus, a finalement miné la biennale de l'intérieur. Elle a la triste figure, de l'intelligence en miettes, acculée au désespoir et à la désespérance, cette face terne (même pas laide) offerte dans la plupart des recherches, qui n'en finissent pas de se regarder.

LA BIENNALE DE PARIS 1980, tout en s'efforçant de ne pas récuser ses options passées (dépassées), et en essayant d'affirmer une certaine continuité, marque ou se démarque par des remaniements profonds. Et c'est heureux! Si l'on ne voulait pas assister à la montée d'une espèce d'académisme sous le nom de continuité, il faudrait changer de jury à chaque biennale. Ce qui m'a le plus frappé à la lecture des projets, c'est le souci d'être "dans la ligne". Etat d'esprit confirmé lors des colloques "on attend que la critique (en place, sous-entendu) ait "donné le feu vert" "on ne risquera pas une nouvelle figuration avant que..."

Conformisme de fait pour avoir droit au statut, c'est aussi la peur que l'on couronne, pour ne pas dire plus, (sans compter la sclérose des tendances).

Et cela dit, s'il va à l'évidence que les meilleurs ne sont pas dans les biennales, qu'ils en est tout autant dans les manifestations annexes... Il reste au spectateur à comprendre, ce que me disait un poète (mort maintenant): "Ceux qui ne s'intéressent qu'aux prix (goncourt...) n'aiment pas la littérature". Ce qui ne signifie pas que la Biennale est sans intérêt au contraire, c'est une école, et une manifestations indispensable, tant que l'on ne trouvera rien de mieux, pour confronter les idées des jeunes, MAIS SOUS RESERVE DE L'ADMISSION D'UNE CRITIQUE PERMANENTE.

PAULE GAUTHIER (AOUT 1980)

deconstruction of work and of art might be able to go ahead by other means. The presence of painters such as BABOU/GIA MINET/GAROUSTE... is significant enough of the turnabout effected, even if rather late. For it is no longer a case of dedication more than revelation. Even if one can still lament quite a few deficiencies (key/cimaise N°147), one can rejoice at the increase of a new line of painters such as: E. SAULNIER, Isabelle METADIER, D. GAUTHIER... Whilst the "NEO×POST" come and make their stand beneath the "plastic arts" banner: conceptuels, minimalistes, support-surface deconstructivists, fauvistes, expressionnistes, figuratives... which is just as symptomatic, even though preference has again been given to the mixed techniques works, categorized as ground works (as opposed to the mural). If certain of these manners do not deserve the name of works, there are indeed others-like the kind of montage work "the hair factory" by P. ALEXANDRE, or the treatment of poor art with the "Cuisine en latence", by Gislaine VAPPÉREAU, or of a place's fixing-point through the "stained glass window" by B. CARBONNET... (the names mentioned are indicative and not in the least exclusive) - because they go beyond the simple juxtaposition of objects (without an experimental collation of themes, the whole amounting to a literal statement, so ambiguous that one could deduce no matter what from it). And that manner of art reduced to absurdity of an unquestionable form, incapable of reaching a universal truth (key/CIMAISE N° 147), of which one has the right to reveal the misuses, has finally undermined the biennial from the interior. It has a sad face, intellect in pieces, cornered by despair and hopelessness, that lifeless face (not even ugly) presented in most researches, which never stop looking at each other.

THE 1980 PARIS BIENNIAL, whilst striving not to impugn its past (bypassed) options, and trying to assert a certain continuity, shows off or shows itself off through profound reshaping. And it's a good thing! If one does not want to witness the rise of a kind of traditionalism known as continuity it will be necessary to change the jury at each biennial. That which made the greatest impression on me at the document reading, was the desire to be "in line". A state of mind confirmed during the colloquy "one waits for the critics (meaning those present) to "give the go-ahead" "we won't risk a new figure before"... Conventionalism, in fact, in order to have right of status, it is also the fear that we reward, and more could be said (without counting the tendency sclerosis).

That said; if it is obvious that the best are not in the biennials, that all is just the same in the subsidiary events... The spectator must understand something that a poet (now dead) said to me: "those who are only interested in the prizes (goncourt...) do not love literature". That does not mean that the biennial is without interest, on the contrary, it is a school, and an essential event, until we find something better to compare young peoples' ideas, BUT, subject to the application of a permanent criticism.

PAULE GAUTHIER